ASSOCIATION
Athéna
La passion des voyages culturels

274, rue de Créqui. 69007 LYON.

contact@athenavoyages.com

Τι νέα;

Nouvelles de Grèce

par Laurence Maire-Maison.

DECEMBRE 2018

Bien sûr, l'actualité ne chôme pas en Grèce. Si l'on s'en tient aux dossiers déjà évoqués dans les NEA précédentes, l'accord dit de Prespa continue à faire bien du bruit. Le Premier ministre de Skopje, M. Zaef, a eu le don d'exacerber la situation en parlant à plusieurs reprises de son pays comme de la "Macédoine" et de son peuple comme des "Macédoniens ()parlant macédonien" , faisant fi de la précision-restriction « du nord », au centre-même des dispositions prévues par le texte. Skopje a tenté d'éteindre le feu en invoquant une mauvaise interprétation des propos. La classe politique grecque est agitée de nombreuses déclarations, promesses d'alliance entre partis, menaces d'obstruction, le jour où l'accord finira(it ?) par arriver devant la Vouli.

On peut souligner encore l'abandon (provisoire, pour certains) de l'accord avec l'Eglise. Sans doute pas un échec sur toute la ligne, mais un ballon d'essai qui pourra servir de base à une autre proposition, et qui prépare peut-être un peu les esprits.

Dans la nuit du 16 au 17 décembre, une bombe explosait devant le siège de la radio Skaï et du journal Kathimerini, au Phalère. Attaque contre la démocratie et la liberté de la presse, ont tout de suite réagi les dirigeants des partis ainsi que le gouvernement. Les organismes de médias ont fait plusieurs fois l'objet de menaces ou attaques ces derniers temps. Au 18 décembre, l'explosion n'avait toujours pas été revendiquée.

Ce tour d'horizon (très partiel) fait, les Nea de décembre se tournent vers la culture, notamment vers les expositions et autres projets au programme de 2019, un peu comme une invitation à attendre avec impatience le passage à la nouvelle année…

—

Une résurrection

La Crèce aux cent villes… Trois d'entre elles seront à l'honneur dans une exposition que le Musée d'Art cycladique proposera jusqu'au 30 avril 2019. La naissance, le développement, l'abandon puis la "seconde vie", à la faveur des fouilles, d'Aptera, Eleuthernes et Knossos sont retracés à travers environ 500 pièces, trouvailles des fouilles récentes ou objets découverts il y a longtemps déjà mais encore jamais présentées au public. C'est la première fois qu'un aussi grand nombre d'objets quittent la Grande Ile pour s'en faire les ambassadeurs en Grèce continentale. Il faut rappeler que les trois cités n'ont pas connu une occupation continue, les vestiges ont donc pu se conserver en bon état. Les objets exposés, trouvés dans les palais, les cimetières, des édifices ou lieux publics ou privés font revivre sous les yeux du visiteur la vigueur culturelle, politique, économique, cultuelle de l'ile, du néolithique au byzantin. La richesse de l'exposition tient au fait qu'elle est le fruit de la collaboration entre les musées archéologiques d'Heraklion et d'Eleuthernes, des Ephories de la Canée, de Réthymnon et de Héraklion, de l'université de Crète et de trois fondations, dont le musée Bénaki.
L'exposition se veut également un hommage à tous les archéologues, du passé comme du présent, qui ont permis à ces lieux de renaître.

–

Un sauvetage, un peintre et des photographes

… Un « trou » de presque 10 millions d'euros réduit de 90%… C'est le résultat dont peut se targuer l'administration du musée Bénaki, et surtout son directeur financier.

Faut-il rappeler qu'en 2012 les finances de l'institution étaient au plus mal. Le directeur d'alors (décédé courant 2018), Angelos Delivorrias, avait eu beau sonder un éventuel donateur américain, les pourparlers avaient échoué.

Un vaste projet de restructuration était alors lancé, seul moyen de sauver "le" Bénaki. Le musée n'était plus viable, condamné selon toute vraisemblance à fermer, à l'horizon non pas de quelques années mais de quelques mois. Le plan a alors été mené tambour battant. Les dettes étaient de l'ordre de 10 millions d'euros, à une époque où le budget annuel se montait à environ 14 millions (80% pour les salaires). La restructuration passait par des coupes de salaires, des suppressions de postes, la cession des espaces de restauration à des sociétés tierces, une révision des dépenses, l'établissement de partenariat avec des mécènes pour toutes les expositions, et même le changement de fournisseur en électricité.

Aujourd'hui, le musée est redevenu viable. Son budget annuel est de 7 millions d'euros (dont 5 pour les salaires). L'Etat concède une subvention annuelle d'1,2 million. Le directeur financier, M. Siabanis, estime que le programme pourra prendre fin l'année prochaine. Un des objectifs est de revenir à une ouverture de 5 jours par semaine, avec des horaires redevenus "normaux". A plus long terme, le musée souhaite se ménager un "oreiller" d'environ 50 millions d'euros. Le capital initial pourrait venir du produit de la vente de certains de ses biens immobiliers, que viendrait compléter les libéralités des donateurs traditionnels. C'est dans cette optique que le musée s'est fait reconnaître comme institution non lucrative, ce qui lui permet de recevoir ses donations américaines, bénéficiant de facilités fiscales qui n'existent pas en Grèce.

Chacun des musées faisant partie de l'institution[1] a son propre budget et doit trouver son propre financement. Au total, seuls 5% des richesses disponibles sont présentées. L'enjeu est donc aussi de réorganiser certains des espaces de façon à renouveler les objets présentés, et attirer un public plus large.

[1] On compte 6 musées (le principal, sis avenue V. Sofias, celui de l'avenue du Pirée, le musée d'art islamique près du Céramique, la Pinacothèque Gikas rue Kriezotou, le musée des jouets au Vieux Phalère), auxquels il faut ajouter-visitables exceptionnellement, ou sur demande, l'atelier du sculpteur Iannis Pappas, l'historique filature Mentis, la maison Pénélopi Delta, la collection Valadorou-icônes et autres objets religieux, et enfin la maison Patrick et Joan Leigh Farmor à Kardamyli.

Pour l'heure, l'annexe du 138 de l'avenue du Pirée prolonge jusqu'au 10 février l'exposition consacrée au peintre et sculpteur Iannis Moralis. Dessins, couvertures de disques, illustrations d'ouvrages, sculptures et peintures permettent de mieux approcher cette grande figure de l'art grec du XXème siècle.

Au bâtiment "historique", avenue Vass. Sofias, est proposée jusqu'au 13 janvier une exposition de photos dédiées à "une autre Grèce". Y sont présentés des clichés réalisés au cours des 7 dernières années en Grèce et dans les Balkans (scènes de rue, fêtes, etc) par les deux grands photographes grecs que sont Giorgos Tatakis et Michalis Pappas.

–

De la peinture, beaucoup de peinture

La fondation Theocharakis (Vass. Sofias et Merlin) présente quant à elle jusqu'au 3 février une exposition consacrée à la femme dans la peinture grecque aux XIX et XXèmes siècles. Les œuvres proviennent d'une part des collections de la Pinacothèque Nationale, d'autre part de la Fondation Koutlidis. Les grands noms de la peinture grecque moderne sont là, de Vryzakis à Gyzis, Parthénis ou encore Fassianos.

Du 6 février au 12 mai, ce sera la Pinacothèque de Rhodes qui sera exposée. La liste des artistes présentés fait rêver : Théophilos, Fotis Kontoglou, Nikos Engonopoulos, Christos Karas, et de nombreux autres. Cette exposition prend

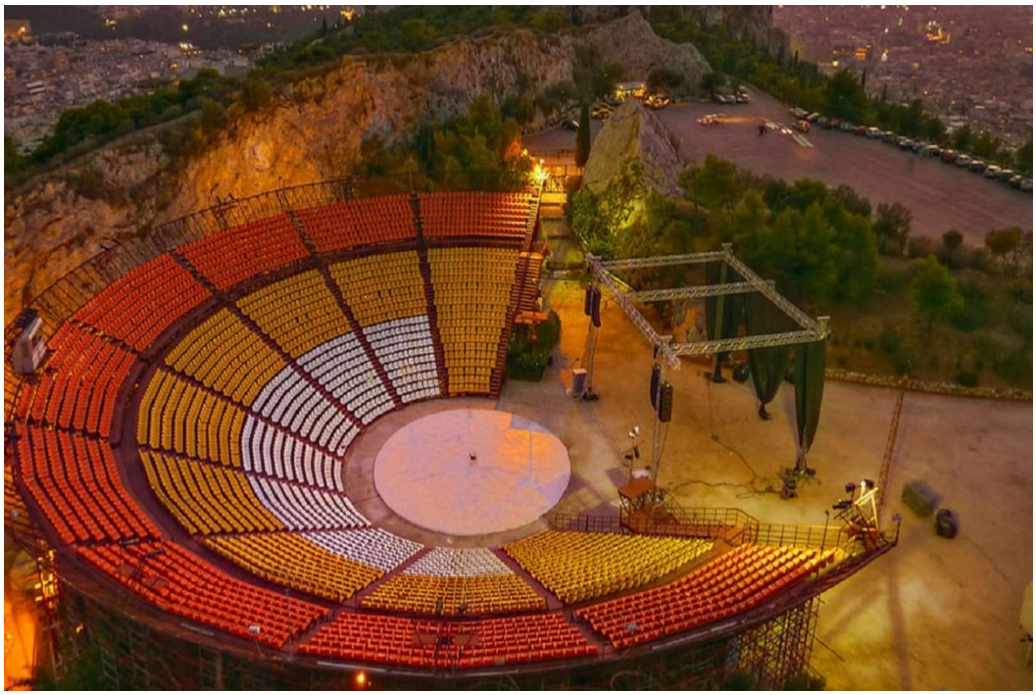
place dans une série organisée par la fondation Theocharakis, mettant en lumière les collections qui ont promu l'art grec moderne. La Collection Averoff, par exemple, a été précédemment exposée. Celle de la Pinacothèque de Rhodes est exposée pour la première fois à Athènes.

45

–

Une renaissance…

Fermé depuis une dizaine d'années pour cause de stabilité insuffisante des structures, le théâtre du Lycabette s'achemine vers une seconde vie. Un projet, du nom de Panorama, a été récemment présenté, les acteurs (Région, ministère de la Culture, entre autres) semblent vouloir aller vite. On parle d'une possible réouverture dès l'été 2019, le théâtre redeviendrait lieu de spectacles du Festival d'Athènes. Le projet entend non seulement remettre en état le théâtre lui-même, mais également aménager ses alentours. Un spectacle dans ce lieu-phare d'Athènes…qui de nous n'en rêve…



…et une autre…

Moment historique le 3 décembre dernier : le rideau se levait de nouveau sur la scène de l'Olympia, rue Akadimias, déserté depuis le départ de l'Opéra d'Athènes. Le concert de réouverture, sous la baguette de Loukas Karytinos, de celui qui s'appelle désormais Scène musicale municipale-Maria Callas proposait le Songe d'une Nuit d'été. Ensuite, ce sera Offenbach…

–

Une réhabilitation (ses débuts tout du moins…)

A qui s'y promène, le parc de l'ancien domaine royal de Tatoï offre le charme suranné de ces édifices et de ces lieux abandonnés, pour des raisons sans doute autant symboliques qu'économiques. Un projet se montant à 380 000 euros vient d'être signé entre la région d'Attique et le ministère de la Culture, visant à tout d'abord à sécuriser le chemin menant au lac de Kithara.

–

Des fouilles

L'antique Ténée, la cité dont on nous dit qu'elle fut construite par des otages troyens ramenés par Agamemnon, vient de livrer quelques-uns de ses secrets, à Chiliomodi non loin de Corinthe. La campagne de fouilles de cet automne s'est concentrée d'une part sur le cimetière des époques hellénistique et romaine, d'autre part sur des habitats, qui pour la première fois confirment les sources écrites faisant référence à la cité antique.

Sept nouvelles tombes ont été mises au jour en septembre dernier. Elles étaient toutes, comme celles découvertes en 2016 et 2017, richement dotées en vases, bijoux en or, bronze et os, pièces de monnaie, etc. Parmi ces objets, se distinguent tout particulièrement une bague à sceau avec représentation de Sarapis siégeant sur un trône et accompagné d'un Cerbère aux trois têtes, ainsi qu'une lampe à huile de facture corinthienne sur lequel est représentée la déesse Hygie, ou encore trois pièces de monnaie des premières frappes de Corinthe en tant que colonie romaine. On estime que le cimetière recèle 35 sépultures, dont certaines comportent plusieurs tombes.

Au nord, l'autre partie fouillée a livré, sur une superficie de 672 m.carré, une zone d'habitats, qui pour certains présentent des restes de pavage en marbre ou en pierre, de badigeon sur les murs, de colonnettes et autres éléments d'architecture. Ils couvrent une période allant de la première époque hellénistique au romain tardif. Un reste de conduite d'eau d'une longueur de 3,5 mètres a également été mis au jour. De nombreuses pièces de monnaie attestent de la vitalité de la cité sous le règne de Septime Sévère. Un fragment d'inscription datant de l'époque romaine fait partie des pièces les plus importantes. Les fouilles suivantes permettront de dégager d'autres parties de cette zone d'habitat, qui semble s'étendre dans toutes les directions.

–

A Petrotos, près de Trikala, le programme quinquennal de fouilles vient de se terminer. Il avait été décidé lorsque les travaux de l'axe routier Trikala-Larissa avaient fait apparaître un habitat du Bronze tardif. Petrotos constitue le seul exemple pour l'ouest de la Thessalie, d'habitat de la fin du néolithique occupé jusqu'à la fin de l'Age de Bronze. On a pu recenser les vestiges de 14 édifices.

–

Des anniversaires

2018 marquait également le centième anniversaire du décès du grand poète de la génération dite des années 20, Kostas Karyotakis et le quatre-vingtième de celui du sculpteur tiniote Yannoulis Halepas. L'occasion de relire les poèmes de l'un et de se souvenir des œuvres de l'autre.

– – –

Prochaines Nouvelles : autour du **15 janvier**
Les informations sont principalement puisées dans les journaux Βήμα, Καθημερινή et Ναυτεμπορική.
Rappelons que ces Nea ne prétendent en aucun cas dresser un état exhaustif de l'actualité grecque. Elles sont le fruit d'un choix, guidé par l'évaluation la plus juste possible des centres d'intérêt des membres de l'association.